

Joh. BERGSMAN, *Die Reform der Messliturgie durch Johannes Bugenhagen*. Kevelaer, Butzon e. Bercker. 1966. XXVI-235 pp.

Bugenhagen, surnommé jadis le « Doctor Pomeranus » (1485-1558), fut un des premiers adhérents de Luther, dès que celui-ci se fut séparé de l'Eglise catholique. Nommé en 1523, par Luther lui-même, doyen de Wittemberg, après s'être marié, Bugenhagen fut longtemps le premier conseiller spirituel du grand réformateur. Plus tard, il se rendit aux grands centres de la « Réforme » en Saxe et d'autres régions de l'Allemagne actuelle, en Danemark, pour y animer la vie paroissiale et y régler spécialement la liturgie de leur « Messe » réformée.

Mr. Bergsma s'est mis à l'étude objective et consciencieuse de cette grande activité animatrice et réformatrice de Bugenhagen. Tout en situant celle-ci dans le milieu des Réformés du temps, et les théories générales religieuses de Bugenhagen lui-même. Cette étude fut entamée à Rome et menée à son terme à l'institut Johann-Adam-Möhler de Paderborn.

Né en 1485, Bugenhagen fut appelé, en 1504, à Belbuck, abbaye prémontrée de la Poméranie. Le prélat de cette abbaye lui confia la direction de l'école abbatiale de Treptow. Plus tard, en 1517, il est professeur à l'abbaye-mère ; le prélat Jean Bolduan lui confie les cours d'Ecriture Sainte et de Patrologie. Bugenhagen fut enchanté de cette charge ; ses élèves, semble-t-il, l'estimaient moins. A cette occasion, on pourrait poser la question si Bugenhagen ait appartenu réellement, comme profès, à l'Ordre de Prémontré ? En général, et l'auteur de ce livre se rallie décidément à cette opinion, on répond négativement à cette question.

Quelques mois après, Luther se déclare publiquement contre l'Eglise catholique, pour la réformer selon ses opinions. Bientôt, Bugenhagen sera son adjoint dans cette entreprise. Luther lui confie des charges importantes, pleines de responsabilités ; il lui demande de superviser sa célèbre traduction des livres de la Bible ; au Danemark, ce sera lui qui couronnera le roi et la reine. A l'enterrement de Luther, c'est lui qui prononce le panégyrique officiel. Ce fut lui qui fut le grand organisateur de l'Eglise « réformée » en plusieurs endroits de l'Allemagne ; surtout la façon dont on célébrerait dorénavant la sainte « Messe » dans ces régions de la « Réforme » lui fut confiée. Il meurt le 19 avril 1558.

Pour se mettre donc objectivement à la hauteur de la façon dont les réformés, comme Luther, et ses associés immédiats, concevaient et mettaient en pratique leur liturgie de leur « Messe », c'est aux écrits et aux travaux de Bugenhagen qu'il faut s'adresser en premier lieu. Et l'auteur de cette étude l'a fait avec le sérieux qu'une étude pareille exige et mérite. Les préceptes et directives données par Bugenhagen dans les villes et régions visitées par lui, par motif pastoral, sont exposées et analysées méthodiquement ici. Certes, Bugenhagen ne fut pas un grand théologien, dans le sens strict de



ce terme ; la théologie scolastique lui resta étrangère ; il s'adonna plutôt à l'exégèse et à la pastorale pratiques, tout en voulant mettre en pratique les théories théologiques prônées par Luther et Mélancthon. Il semble vouloir rechercher, presque uniquement, ce que le Christ a commandé. Le reste est, pour lui, théorie humaine et par conséquent, tout simplement secondaire. Ses ordonnances liturgiques sont fondées sur cette façon de juger et d'agir. Par conséquent il est contre le latin dans la « Messe » ; mais admet très facilement des exceptions très largement mesurées. Il est formellement contre une « célébration » de la Messe, face tournée au peuple, etc.

En somme, Bugenhagen rechercha et introduisit une nouvelle forme pour la vie des fidèles ; il ne fut nullement un promoteur de quelque « théologie nouvelle » ; il ne fut pas un théoréticien. Il ne resta pas fidèle — parlons objectivement ! — à l'Eglise authentique du Christ, mais resta très fidèle à la réforme inaugurée publiquement par Luther. Et nous savons que l'abbaye prémontrée de Belbuck, où il avait enseigné, le suivit, en entier, dans cette voie. Certes, un chrétien catholique n'approuvera pas Bugenhagen dans ses négations ; ce qui ne signifie nullement qu'on ne trouverait pas dans ses exposés et ses ordonnances maints aspects qui ne manquent nullement d'intérêt. En particulier, les historiens des diverses formes de la Liturgie, et ceux qui s'intéressent à ou se chargent de la réforme sagement nécessaire et utile de la sainte Liturgie, surtout de la Sainte Messe, pourront trouver ici des informations très instructives. Ce que l'auteur, Bergsma, n'omet pas de signaler en plusieurs endroits de son beau livre.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Elisabeth SCHUMACHER, *Das kölnische Westfalen im Zeitalter der Aufklärung*, Landeskundliche Schriftenreihe für das kölnische Sauerland, Band 2, Olpe 1967, 276 Seiten, DM 14,00.

Das Gymnasium Laurentianum der Abtei Wedinghausen hatte im letzten Viertel des 18. Jahrhunderts unter den fünf Gymnasien des kölnischen Sauerlandes eine führende Stellung (S. 232-242). Zwischen dem Landesherren, dem Kurfürst-Erbbischof Max Franz von Köln, und der Abtei Wedinghausen kam es in der Schulfrage zu Auseinandersetzungen. Im Herzogtum Westfalen wollte der Landdrost Spiegel das höhere Schulwesen radikal im Sinne der Aufklärung umgestalten ; er war gegen jede Erziehungstätigkeit durch die Klöster und suchte die Umgestaltung der klösterlichen Gymnasien in staatliche Schulanstalten zu erreichen. Dabei sollte die Unterhaltung der Gebäude und die Bezahlung der Lehrkräfte bei den Klöstern verbleiben, während der Staat das alleinige Verfügungsrecht über die Lehrerschaft und den Unterricht erhalten sollte. Abt Franz Joseph Fischer von Wedinghausen suchte gegenüber den